

Bruxelles, 21 mai 2021

Communication à la 2^e journée Covid, Université St-Louis-Bruxelles,
“Du Confinement au monde d’après”

La Covid-19, un danger dans sa dimension de menace globale à l’épreuve de du
nouveau paradigme prédictif du monde des data :

(D. Deprins)

PLAN

1. Introduction :

Double constat :

- celui d’une plongée vertigineuse dans le monde numérique à l’occasion de la pandémie par les mesures de restrictions qui ont été imposées ;
- celui d’un usage intensif de la statistique (épidémiologie) à l’occasion de la pandémie (visualisations des données relatives à la pandémie, catégorisations multiples et prédictions)

Numérisation du monde ? C’est la mise en données du monde : les données constituent la « matière première » de la statistique. Monde numérique = monde de données = monde des data.

L’enjeu de cette présentation : en l’illustrant par la pandémie, montrer que l’affaire de la statistique, c’est la vie elle-même ($\neq$ la vie organique du corps, objet de la médecine) faite d’incertitude et d’anticipations et de prédictions nécessaires pour pouvoir agir devant un futur incertain. Approche épistémologique.

Rapide description du monde des data et de son enjeu prédictif. Révolution des données par leur masse gigantesque en extension permanente générées grâce à l’hybridation technologique des outils numériques ; c’est le 4^e paradigme épistémologique (Jim Gray). Analyse Prédictive, essence du Big Data.

Comment comprendre comment fonctionne le monde numérique, contexte de la pandémie ? Le monde des data est encore jeune et extrêmement complexe. C’est pourquoi je tente d’en appréhender le fonctionnement « en creux » du monde bien connu dont il s’affranchit, c’est-à-dire, le monde du probable. Le monde des données massives est la réversion, le dehors du monde du probable. Rupture épistémologique entre le monde du probable et le monde des data.

2. La statistique à l’heure de la pandémie : entre la fiction et le réel

Un mot sur le monde du probable par le biais de sa logique conjonctive (« C’était donc ça ? ») qui va peupler la pensée, les affects, le mental et les politiques de ce

monde. Le monde du probable est un monde tissé de liens de probabilité et de causalité. Cette logique impose une *tension indépassable* entre les effets observés et les causes *seulement probables* que nous construisons et imaginons, à défaut de lois de causalité (stricte) ; humanisation de la pensée par cette démarche reconstructive, dans l'après-coup, tournée vers le passé, construite sur l'hypothèse de continuité entre le passé et le futur au fondement même de la causalité. Fiction des risques. Épistémologie de cause à effet.

2.1. Un modèle épidémiologique du monde du probable

Illustration avec un modèle probabiliste parmi les nombreux modèles probabilistes prédictif – dits explicatifs - qui ont guidé – et continue de guider - les décisions politiques en matière de gestion de cette crise sanitaire. Insistance sur leurs indépassables tensions, propre à la logique conjonctive du probable. Que nous apprend un modèle qui est une fiction ?

2.2. Un modèle épidémiologique du monde des data

Exemple de prédiction du monde des data avec « Google Flu » (prédiction de la grippe en 2009 avant sa propagation) + autre exemple de BlueDot (prédiction de la covid-19 avant sa propagation en Occident). Nouveau paradigme prédictif. On sort de la fiction.

2.3. Le monde des data : un nouveau paradigme prédictif

« Les paisibles statisticiens ont changé le monde » disait I. Hacking. ; la statistique a fabriqué quelque chose qui est contraire aux principes de la pensée.

De la probabilité comme fiction du monde du probable à la *corrélation* a-signifiante du monde numérique ; corrélations inédites repérées par les puissants algorithmes de l'apprentissage automatique de l'I.A. (Intelligence artificielle) qui fouillent les mégadonnées. Qu'est-ce qu'une corrélation ? Une prédiction. Autre langage, autre logique : un langage de la co-occurrence, une logique « connective » (« Et... Et puis ») pour un monde hyper-connecté + une logique disjonctive inclusive. Rupture épistémologique : une épistémologie de l'usage (sa question : Comment ça marche ?) et non plus une épistémologie de cause à effet (sa question : Qu'est-ce que ça veut dire ?). Quel est alors ce « dehors du probable » ? L'effondrement du primat du sens + déshumanisation de la pensée (i.e. « la question du sens ne fait plus sens » S. Klimis).

Surprise ? Cette logique connective et disjonctive inclusive est précisément la logique du désir pour un monde numérique dont on ne cesse de dire que les flux du désir se sont libérés. De quel désir s'agit-il ? Ce n'est en tous les cas pas le plaisir. Mais un désir, dans une hésitation permanente (« soit... soit... ») entre le devenir

de nos singularités (singularité = ce qui n'a pas de sens) par lequel on tente d'aller au-delà des espaces et des territoires dans lesquels on a pu s'enfermer *et* le désir de sa propre répression dans une soumission au corps social, à son organisation et à ses codes (nouvelle sociabilité du monde de data ? les réseaux sociaux, territoires numériques de la socialisation, qui libèrent le désir, les affects, les émotions et qui a tout de même des codes à respecter sous peine d'exclusion temporaire ou définitive. Pas de distribution des rôles. Illustration par les controverses relatives à la pandémie qui font rage sur les réseaux sociaux). Inconscient machinique qui produit le désir des « machines désirantes » (Deleuze et Guattari) que nous sommes, toujours plus connectées à nos machines numériques, connectées entre elles. Vaste réseau où fluent le désir et les data, conditions parfaites pour que flue le désir. Le monde des data est le monde de la singularisation et de la différenciation ; objectiv[er] les individus comme autant de singularités que l'on cherche à traiter en tant que telles.

Questions ?

- Quid de la récupération commerciale de notre désir - notre part la plus vivante - par le Big Data ? Comment ça marche avec le Big Data ?
- Crise des fondements sans fondements positifs avec l'effondrement du sens (« effondrement ») ; quel fondement pour le monde des data en réponse à la question « Quid juris ? » ou « De quel droit ? », question de la légitimité ?
- Binôme « savoir-pouvoir » : Quel pouvoir pour la statistique qui se saisit du vivant sous la forme de connaissances fragmentées et désarticulées du langage qui convient parfaitement bien à la circulation des flux du désir ? Un pouvoir au-delà ou en-deçà de la discipline et du biopouvoir ? Quel est le rôle de la menace et de la peur dans ce nouveau type de pouvoir ? C'est quoi le data-capitalisme ?
- Etc.

3. Conclusions :

Le monde numérique de cet âge statistique est, par sa logique, celui du pire *et* du meilleur ; il détient une puissance de vie incroyable par sa créativité (Réal-désir) *et* recèle un potentiel de destruction à la hauteur de sa puissance vitale (machines répressives) ; c'est vrai que « la vie est une grande entreprise de destruction » (Deleuze).

L'improbable, l'anomalie tant recherchés désormais par le Big Data, sera-t-il cette source de liberté d'où peuvent jaillir idées, solutions ou événements nouveaux et imprévus, d'où tout peut être redécouvert ? Ou faut-il se lamenter sur les marches élimées du monde du probable ? Tenter d'inscrire la révolution des données dans l'architecture sociale et morale du monde du probable, dans une hybridation entre l'homme et la machine ? La rencontre avec les données est une nouvelle expérience du risque, une nouvelle forme d'exposition à l'incertitude. C'est dans ce tohu-bohu entre ces deux mondes aux logiques et paradigmes si différents que se propage la

pandémie du coronavirus, ce qui s'ajoute à l'incertitude volontairement non domestiquée du monde numérique. S'il concerne tout le monde par sa contagiosité et sa transmissibilité, le virus ne frappe pas également tout le monde [Syndémie], contrairement à une maladie conçue comme un aléa dont le risque serait également partagé par tous, comme le suppose le monde du probable ; c'est un agresseur extérieur dont les effets dépendront du profil de risque, de la nature *singulière* du terrain agressé ; la nature des connaissances désormais disponibles a changé. Ce sont des facteurs de risque dont chacun est devenu responsable, sujet de lui-même sous l'angle de la santé. Le patient est devenu agent de sa propre santé avec de nouvelles obligations ; celle de gérer ses risques. Cette responsabilité est très particulière parce qu'elle est liée à une connaissance des risques comme comportement, non à une maîtrise des causes, connaissance nécessaire aux calculs des risques comme événements. C'est le chant du cygne de la fin du probable.